L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

NOUVELLE 72 rue de l'Ouvrage

NOUVELLE-ORLEANS ;

JEUDI MATIN, 6 MAI.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

PREMIERE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

VII.

UN DESCENDANT DE SAINT-ROBERT ET LES GRENADIERS DE LA 3de DIVISION BRIGADE.

Mourad ne s'attendit pas l'effet de la manœuvre du Français. Il devança notre attaque, fit sortir ses troupes des retranchements en masses inégales, et, sans choisir ni ménager, les lança ce sur les deux divisions les plus avancées : c'étaient celles de Dumix et de Reynier.

Les Français hésitèrent approcher à quinze pas, puis les carrés éclaircis, vomissant le feu et la mort. Chevaux et cavaliers se trouvèrent arrêtés par des torrents de flamme.

Les deux premiers rangs des Mamelouks tombèrent, comme si le sol eût trappéé sous leurs pas. Le reste de la colonne, emporté par sa course, longea au galop toute la face du carré de Reynier, mais en fut à bout portant, et se rejeta sur la division Dumix, qui, à son tour, présenta à ces hordes de cavalerie le bout des baïonnettes de son premier rang, tandis que les deux autres s'enflammaient et que les angles, en s'ouvrant, laissaient passer une grêle de boulets.

Les ennemis revinrent à la charge..... Il y eut un moment où les deux divisions furent complétement entourées. Les Mamelouks chargeaient jusqu'à dix pas; puis, faisant faire volte-face à leurs chevaux, qui s'effrayaient à la vue des baïonnettes, ils les forçaient d'avancer à recul ou, les faisaient cabrer et se renverser avec eux en arrière, tandis que les cavaliers dé montés se traînaient sur les genoux, rampaient comme des serpents et allaient couper les jarrets de nos soldats.

Il en fut ainsi pendant toute quarte d'heure que dura cette horrible mêlée.

Nos soldats ne se reconnaissaient plus, à cette manière de combattre. Cependant ils restèrent impassibles dans leurs rangs, et exécutèrent leurs feux avec un imperturbable sang-froid.

Enfin, Mamoulouk scharade, cria d'homme, hennissements de chevaux, flammes et fumée, tout s'évanouit, et il ne resta entre les deux divisions qu'un champ de bataille jonché de morts et de mourants, de débris se plaignant et remuant encore, comme après la tempête une houle mal calmée.

Cependant, les trois autres carrés avaient assisté à ce qu'alors, l'arme au bras, à cette lutte sanglante. Bonaparte, sous le répétons, le résultat peu seulement vaincre les Mamelouks, il voulait les détruire d'un seul coup.

La première colonne ennemie, mise en fuite et disperse, dans allait porter le trouble dans le camp de Mourad. Bonaparte s'en aperçut; il donna le signal de l'attaque aux autres divisions.

Arrêtées à quelque distance des retranchements, ces dernières firent halte. Les généraux Rou, Menou, Dugua, reçurent l'ordre de détacher les 3fres et 32ues compagnies de chaque bataillon, de les former en colonne, tandis que les autres restaient en carré et figuraient de véritables citadelles. Seulement les carrés ne représentaient plus que trois bonnes de hauteur.

En ce moment, les cinq divisions entourèrent Embabeh d'un cercle de feu.

Tout à coup la ligne arabe s'enflamma à son tour, les pièces d'artillerie des retranchements et les bombardes de la flotille ennemie sur le Nil crossèrent leur réseau de feu sur la plaine, et Mourad à la tête de ses cavaliers, qui n'avait pas encore donné, et des débris de celle qui avait été dispersée, revint à la charge sur les colonnes d'attaque.

Celles-ci se formèrent aussitôt en carrés avec un admirable sang-froid.

Alors recommença une nouvelle lutte plus acharnée, plus sanglante encore que la première. Mourad, l'œil en feu, le visage enflammé, venait tenter, par un dernier effort, de briser ces citadelles vivantes.

Un vit un spectacle merveilleux. Six mille cavaliers, les premiers du monde, montés sur des chevaux dont les pieds laissent à peine leur empreinte sur le sable, tourbillonnant autour des carrés immobiles et enflammés, avec d'horribles clameurs, les enveloppant, les chargeant, cherchant à les découvrir, se disperser, se reformant, se dispersant encore.....

Ce nouveau combat dura une heure.

Cependant les carrés avançaient toujours, et les Mamelouks, décimés par le feu et abattu par grand nombre, commençaient à faiblir.

Bonaparte commanda une dernière manœuvre, pour en finir.

Les carrés s'ouvrirent, se développèrent et se rouvrirent comme les tronçons d'une hache. Mourad et ses Mamelouks se trouvèrent prisonniers entre leurs propres retranchements et toute la ligne de bataille française, qui les étreignait en un demi-cercle se resserrant sans cesse.

Mourad, qui avait le coup d'œil d'un capitaine, vit que la bataille était perdue. Il fallait qu'il lui restât d'hommes monté, et entre une double ligne de feu, au galop des chevaux, déjà blessés, il s'élança dans l'ouverture que la division Dumix laissait entre elle et le Nil, s'enfonça dans le village de Gizeh en passant dans la direction de la Haute-Egypte, après avoir mis le feu aux djermes et aux barques qui portaient ses riche-ses et celles de ses soldats.

Les colonnes d'attaque continuaient leur marche, abordèrent vivement le camp retranché d'Embabeh, s'en emparèrent et s'étendirent dans la le multitude de fellahs et de janissaires qui le défendaient, beaucoup se noyèrent.

La journée était finie. Mourad hey laissait intégralement tué sur le champ de bataille au moyen dans le feuve, quarante pièces de canon et au moins quatre cents chameaux chargés.

Une troupe d'Arabes nomades, accourus du fond du désert pour prendre part au pillage et les Français étaient vaincus, avaient également vu la bataille, sans y prendre part. Placés en ligne entre les Mamelouks et les Pyramides, ils s'enfuirent pleins d'effroi dans le désert.

Il faillerait annoncer au loin que l'Egypte avait changé de maître, et que le *Sultan Kébir*, le *Nabab de feu*, allait prendre possession de la vallée du Nil.....

Bonaparte se dirigea aussitôt sur Gizeh, pour installer dans la maison de plaisance même de Mourad.

Nos soldats avaient déjà envahi le camp fervéen. Ils y trouvèrent des provisions considérables et un butin qui dépassa toutes leurs espérances. C'étaient des cachemires riches, des étoffes de soie, des tapis, de riches armures, des chevaux magnifiques, des bourses pleines d'or, car les Mamelouks portaient sur eux leur argent et leurs bijoux.

L'armée française avait perdu peu de monde, une centaine de morts ou blessés tout au plus, et cela s'explique aisément, car leurs carrés n'avaient eu à combattre que la cavalerie.

Les villages d'Embabeh et de Gizeh, que nos soldats occupèrent après la bataille, étaient entourés de magnifiques jardins, couverts de fruits délicieux et de ces raisins exquis à ou ni pépin, nommés *ambé*, que produit l'Egypte. Il n'en demandent à rester pour, pour se dédommager de leurs privations. Ils avaient enfin trouvé la *terre promise*, et ils commençaient à croire aux récits merveilleux des *Mille et une Nuits*.

—Hé! Jacquet! par ici! criait à Gizeh un caporal de la 2de brigade légère, de la division Dugua, en s'efforçant d'ouvrir avec son sabre une porte qu'embrassait un magnifique sycomore.

—Vous pas de notre côté plutôt, Jeannot! répondit le Mamouk Truitet, assis à cailfourchon sur un mur, grace à l'aide de Gaston Cromit! lac.

—Voilà des abricots qui vous font venir l'eau à la bouche, répliqua Jeannot le Mancoux.

—Mais non, j'aperçois des truites, avec des raisins plus gros que les yeux de Cromitellac.

—Hé! mitladous, j'ai un autre chose, m.....

—Jor dieu!

—Je ne suis sour.

—Pi vous.

—Je tuse in ravie, dernière cette bicoque qui résonnaie à une vraie ruche à miel.....

—Quoique chanque pour dre! dit Jeannot en ouvrant *le report* de la cadenard.

—Fich! fit le Mamouk. Dans ces petites maisons noires, il ne peut y avoir que de ces jeunes arbres en chemise blanc et à la jaune, comme nous en avons vu tout le long du Nil..... Parle moi plutôt de ce palais que voilà..... Dieu des dieux! que cela doit être beau à dedans!

—Fale le difficile, maintenant, je te le conseille, m'ordre! Autre chose, pire de Rosette, tu nel bien rainque une de ces Arabes..... Ki quel beau morceau de femme! avec son amphore sur la tête et son bras si bien faite, arrondie autour de l'amphore!

—Qui, mais ta n'as pas vu la figure, Crouzillé!

—Hé! si tot son pine. Elle avait son vel pour..... Mais quels yeux dans ce trou! Que dis-je? des yeux? Hé! c'étaient des escarbots clés plutôt..... C'est aquel, allé t'en monter de grisou.....

—Je vois encore la figure qu'il si, le Mâcon-nais, interrompit Jeannot, qui avait vu tant sur la tête tout le coulant de sa crochi.

Un gos c de Mâcommale, toujours sadi mit son mi. Il tut une dans deux camarades.

—Chat! Si il.

—Du quoi?

—Il a raison, le Gascon. Il y a de sexe, en effet, dans le jardin de la roche à miel.....

—Il ne sont pas des femmes arabes!

—Quelques soeds ollés!

—Lieux : une je mage magnifique.....

—Blonde ou noire?

—Tiens tou bon, Jeannot! ne mis-ta pas que elles ont toutes un voile.....! Celle là est grand et rondo, tout enveloppée de mousseline Roc. Ce doit être une grande dame.

—Si l'aimer!

—Lontre!.... Ka mais! elle ne craint pas de montrer sa figure, celle-là. Tiens! mais, c'est drôle!

—Qu'y a-t-il?

—Je croyais que dans ce pays toutes les femmes avaient les cheveux noir, et celle-là est blonde!

Jeannot fit une grimade.

—Une blonde! dit-il, je raffole des blondes, moi!..... Cromitellac, frappons, et si on ouvre pas, prenons l'assaut!

—Il y a un grand vieux, à longue barbe blanche et tout habillé de vert, qui les accompagne. Il ne a fait aucoir fiche un bonjour.....

—Bien un bonjour! Hé, millaudous, je bouleverse.

Il leur sert de lait dans une jatte et des truite sur des feuilles de vigne.

—Ki me va, d'être Jeannot. On va sons invitier, nous manger, nous nous dorlotoriez sous le bonquet..... Dieu des dieux! que nous allons nous en donner! Mais, ajouta-t-il tout bas, je n'ai pas le pétard pas à la payse, de rriver en France.

Dont Jacquet Truitet avait dégringolé du mur sur. Il s'étaupa avec la petite maison arrêt par des mahomed de village, et remarchant offensé se frisant la moustache, lui embrasse le nez, paraît de petite queue, l'échappant du bonnet à poil, n'était pas trop en désordre.

On frappa à la porte, et une voix grêle demanda en arabe :

—Que vent-on?

—Servez!

—Qui est-vous?

—Français!

—Pourquoi? Ne dérangez pas du vieillard.

—Plus souvent, morbleau! Ils Cromitellac qui avait volé l'oeil au trou où jamais un toquet de bois. Nous avons faim et soif, et ta n'en pas vient que ta vent bien le fère, mon mondonnard!

Et il donna un coup de pied furibond dans la porte, qui en résonna, mais n'ouvrit pas ébranlée.

—Dri-le de voir, tout de même! Si c'étaient le Mahomada. On dirait cette d'une vieille vendeuse ridicule! Cromitellac.

—C'est un grand gaillard, portant, un nègre tout habillé de rois orange, avec un beau nère en côté, millaudous!

—Mais, ta ne sait que le vieillard vert que les vi dit? Ta ne sait pas.....

—Ta ne sait pas le point de bache.....

—Ta ne sait pas tout ce qui font l'ersonnage Entre serre Allons, ouvre, magot jaune! Ta pas bricoue la porte.

—Quelques coups encore parce trop dur! l'on a habillé de soie se dirigea vers le fond du jardin, sans doute pour conférer avec le vieillard et les femmes.

Mais nos cavaliniers s'impatientant, fin se mirent à coups de crosses.

Quelques minutes après, un officier supérieur de grenadiers de la 32e demi-brigade de bataille, de la division Rou, qui, ceci aussi, cherchait les femmes dans le village de Gizeh.

—Que faites-vous donc là? demanda l'un de ces derniers.

—Ma que que cela vous fait, à vous! Ohi-vous vous ployés?

—Pi-ssé! Je crois qu'on ta cabaque, dit un autre grenadier.

—Ma manger, à moi, Pâquet le Beaucoeur! Ah! Demanet! je ne sais ce qui me retient.....

—Te laisseras-ta mdonter par des *Français d'Alain*, tot un grenadier, en *Français d'Italie!* Pâquet mit dextrement son bonnet à poil sur l'oreille et tira son cabre. Jacquet Truitet en fit autant.

—Allons donc! fit une grosse voix, celle du caporal Landiron, qui interrint, après avoir amené à abattre quelques dattes à un arbre voisin. Va-t-on se fâcher encore pour des riens? Tonnerre! réservons-nous pour les Mamelouks.

—Il a raison, le caporal, dit Jeannot. Pourquoi se chamailler? Il y a du bon pain le pour tous le monde.....

—De sexe! répliqua Landeron, en portant la main à la plaque de son bonnet. Respect aux dames! pourvu qu'elles soient complaisantes pour les braves. Et ou sont-elles!

—Dans ce jardin.

—Et ce cas, en avant, marche!

—Oui, mais on ne veut pas nous ouvrir.

—Un ne veut pas ouvrir à des vainqueurs!..

A l'ascent, alors! Enfoncons la porte, avec tous les Arsenal, ajouta Jeannot, et le galonnerie Français qui nous distingue.

Aussitôt, cavaliniers et grenadiers rétrirent leurs efforts pour décroiser l'obstacle. La porte vola Bientôt en éclats.

Le premier qui entra, le pépa pressé, ce fut Jeannot. Mal lui en prit. Le dimanche du nègre s'abattit sur son épaule. Heureusement pour le pauvre Manneau, que son épaulette, doublée de bastrin, le sabre, amortit le coup.

Ou se jeta sur le noir, qui est bon d'ouvrir. Il fut bientôt terrassé et désarmé.

—Tot! dit Landeron, en lui liant les bras avec la mousseline de son turban, ta n'en pas blaque. Ta ne frappé en français: in marna ce que cela te coûtera.

Une voix grave se fit entendre en arabe.

(*A continuer*).

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA,

DE REGERMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en France, et les médecins les plus éminents la recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HROMAN, car il existe sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. Le véritable liqueur est préparée par HROMAN & CO, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

1m mars—3m

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 5 mai 1869.

Le marché monétaire proprement dit est calme, et facile. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an, à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre et à 1 1/2 pour cent par mois le papier de commerce, bon à No 1, sans garanties collatérales. — Le papier hypothécaire peut encore être coté à 10 12 pour cent par an le No 1 et 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 135 7/8 à 136 contre 135 5/8 à New York et a fermé à 135 3/4 à 136 3/4. Les transactions ont amené : $15,000 à 135 5/8 à 135 3/4; $3000, comptant et $8000, à février dernier, à 135 3/4; $2000; $1000 et $20,000, comptant à 135 7/8; $2000 à 136 1/4 et $7000 à 136 1/8. Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les deux plastres américaines sont cotées à 131 1/2 et les piastres mexicaines à 128 à 128 1/2.

Le change étranger n'a pas trouvé beaucoup d'acheteurs à fléchi de 3/4 pour cent par suite de la baisse de l'or et des traites dans Wall street. Les ventes de sterling consistaient : 1,500 livres connaissement à 146; 2800 livres clear à 146 1/4; 1000 livres connaissement; 3000 livres et 12000 livres clear à 146 1/8; 5,000 livres à 146 1/2; 2500 livres à 146 3/4 et 3000 livres de banque à 147 3/4.—Dans le change sur France, 100,000 francs en or, au change de commerce No 1.

Le sterling peut être coté à 146 1/4 à 146 3/4 le connaissement et clear et 147 1/2 à 147 3/4 le change de banque; le change sur France à 5.187 1/2 à 5.225 le premier et 5.212 1/2 à — le second.

Il n'y a guère de variations dans le change sur les banques qui ont tiré sur New-York à 1/8 à 1/4 de prime.—le plus souvent 1/8. Les ventes sont : $15,000, au change de commerce, à par, sur New York; à 1/16 d'escompte à par, $40,000, au change de commerce, à 1/8, et $50,000, à par, sur Boston, sans grâce, au pair.

Il n'a s'est pas vendu d'actions. On a refusé $5.37 1/2 d'actions de chemin de fer de Jackson dont on demandait $6.

$1,000 en ob lgations 10 pour cent de la ville se sont vendues à 96 et $20,000 en obligations à pour cent, émises en faveur de chemins de fer, coupon de novembre, à 7 et.

Un lot de $5,000 du mandats de l'Etat s'est vendu à 87 1/2.

Les Quatrième Cour de District ayant refusé une revision de jugement dans l'affaire des mandats de la police métropolitaine, des mandats ont montés à 79 à 80. Les acheteurs se prétendent peut à cos prix, il y a un baisse, et, à la clôture, les mandats étaient à peine au dessus de 78 à 78 1/2.

Les billets de la ville ont été calme, mais vacillant; ils sont cotés à 26 3/4 à 27 1/4 d'escompte. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 27 1/2 et vendu à 26 3/4 à 27 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Mercredi soir, 5 mai 1869.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1550 balles, prises surtout pour des prix plus faciles et qui n'ont cependant demandé que de bien faibles modifications à nos cotes qui ont été arrangées comme suit : ordinary 24 3/4 à 25 1/4 c, good ordinary, 26 à 26 1/4, low middling 27 à 27 1/2, middling 28 à 28 1/4 et strict middling 28 1/4 à 28 3/4.

ETAT DU COTON.

Stock en mains ce matin, lbs 3014 balles
Reçu depuis notre dern. rapport 840
précédemment..... 788195

Expédié aujourd'hui..... 1026
" précédemment..... 712163 713189

Sous ses mains..... 78899

FRET—Le marché est calme, mais ferme et il n'existe aucune différence dans le tonnage pour n'importe quelle direction. Nous cotons comme suit :

Coton sur vapeurs pour Liverpool à — la livre, de pour New York à 3/4 à — cent, non Boston 3/4 de la livre, pour Philadelphie 7/8 de la livre, farine pour les ports du Nord 65 à 70 c le baril; mais pour les ports du Nord 1 1/2 cents le boisseau, de pour Liverpool — d le boisseau.

Sur voiliers le taux demandé en ce moment sont comme suit : Coton pour Liverpool 3/16 à 3/8 d la livre, pour le Havre 3/4 cent, la livre, pour Brême 3/4 à — cent la livre, sous pour New York 3/4 la balle, de pour Boston 3/2 la balle; tabac pour Liverpool 30 à — la tabac pour Brême, 30 à le, tabac pour le Havre 30 c, tabac pour Londres 25 à le boisseau, grains pour Liverpool 3/8 à 3/4 d le boisseau.

SUCRE ET MELASSE—Le sucre a été en demande aujourd'hui et les ventes ont embrassé environ 500 boucauts prix aux prix antérieurs, savoir : inférieur 7 à 8, commun 8 à 9 1/4, fair 12 1/4 c prime, 12 1/2 à 12 3/4 et 13 1/4 pour le strictement prime et choix. Par de transaction importante dans la mélasse. Le lot de 30 boucauts de mélasse de Cuba, vendu à 42 1/2 c le gallon.

ARRIVAGES DE LA COUR—Les steam. Richmond, de Louisville, de la San Marcia et des barges de la rivière Ohio sont arrivés ici depuis notre revue d'hier.

FARINE—Les dispositions ont été meilleures, la demande bonne et le marché plus ferme aujourd'hui. Il n'est vendu 6700 barils de l'article, dont 100 de farine pour ce qu'elle vaut, 200 de triple extra et 100 d'extra de choix à des conditions privées, 30, 100 et 100 de fine à $11 75 300, 100, 100 et 200 de superfine à $9 50, 100 de standard extra à $9 60, 100 de double extra à $5 70, 3000 de double extra—après pour l'exportation—à $5 75, 65 de farine pour ce qu'elle vaut à $6 50, 300 de triple extra à $6 50, 50 à $7, 250 d'extra de choix à $8, 100 à $9 et 50 de à $9 25 le baril, 200 de double extra à $5 75, 150 de à $5 87 1/2, 200 et 100 de, en lots de placements à $5 87 1/2 à $6 le baril.

MAIS—L'approvisionnement de maïs est rouge, la demande bonne, mais les prix ont plutôt penché en faveur des acheteurs. Ventes aujourd'hui de 7000 sacks dont 1100 de mélangé et 60 de blanc à 71 c, 150, 250, 300, 1000 et 1700 de blanc à 75 c, 1000 de à 76 c, 50 de jaune à 75 c, 100 à 76 c, 2000 à 77 c, 112 d'avarié à 65 c et 300 d'inférieur à 70 c le boisseau.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine est faible et l'article ferme. Vente de 100 sacks à 71 c, 600 à 72 c et 125 à 73 c le boisseau.

FOIN—L'approvisionnement de foin est rond et les prix de l'article ont baissé. 160 et 200 ronds vendus en lots aujourd'hui à $1 25 les 100 lbs.

PORC—L'approvisionnement de lots est faible, mais les prix de l'article ont baissé à cause de quelques envois qui nous en sont parvenus. Les renforts apportés par steamers ont été débarqués et il faut qu'ils soient en vitrine ou emmagasinés, de là la baisse, tandis que les envois venus par barges sont tous à bord jusqu'à ce qu'ils trouvent un débouché. Il n'est vendu aujourd'hui 569 balles de l'article, dont 169 de bons à $28, 100 de prime à $28 à $30; 225 de prime à $30 et 75 de choix à $30 le tonneau.

PORC—Calme et les détenteurs en demandent $32 50 le baril de mess et à ce prix il ne se fait que des ventes par placement. Hier à $32 75 à $33 le baril, 100 barils de mess vendus en détenu frère à $32 50 le baril.

BACON—En demande et les prix de l'article sont sous tendance à la hausse. Il n'est vendu aujourd'hui 75 barriques de l'article, dont 3 d'épaules à 13 1/2 c, 5, 10, 10 et 20 barriques de côtes clear ribbed à 17 1/2 c, 5 de à 17 1/2 c, 10 de côtes désossés à 18 c, et 20 barques de jambon cuits en sacs à 26 à la livre. Il a été vendu de côtes désossés à 17 3/4 c.

SAINDOUX—Le rendeux en tierces est coté à 18 1/4 à 19 c, en barillon 19 1/2 à 20 c le livre.

VIANDE SALE ÉPICE—Les épaules se vendent en détail 13 1/2 c. 12 barriques vendues à 13 à 13 1/2 c la livre.

FAISINS DE MALE—La furtive période est fort en vogue, et les ventes se poursuivent à pas gigantesques. Il a été vendu aujourd'hui 2 barriques de faisins de Malaga à $6 le baril.

HUILE DE GRAINES—27 et 28 barils vendus à 65 c le gallon.

BEURRE, FAIT BACON—Calme du Nord vendu à 20 c la livre et détail de l'Ouest 19 cts la livre.

FROMAGE—L'article commence à arriver après avoir d'abondance et se vendre à 17 c la livre, selon la qualité pour ceux du Nord et ouest de l'Ouest.

BEURRE—Les ventes de beurre sont encore faibles et l'article ne vaut pas 50 c la livre de Gonhen de choix et 40 à 45 c la livre de l'Ouest de choix.

FRAUX—Le marché est calme et les vendeurs

THEATRES, BALS, etc.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 6 MAI 1869.

BENEFICE DE MRS CAMBIER.

Première représentation de la reine de l'AFRICAINE.

Grand opéra en 5 actes de Meyerbeer.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2 heures et le spectacle commencera à 7 1/2 heures.

Le contrôle ne sera et tous les jours, de 8 à 4 M. à 6 P. M., et toute infraction sera punie de la loi.

Vendredi, 7—Première représentation de la troupe de BRIGNOLI.

LE TROUVERE, Grand opéra en 4 actes, de Verdi.

Brignoli : Opéra Italien :

THEATRE DE L'OPERA.

M. DE VIVO a l'honneur d'annoncer aux citoyens et aux étrangers de la Nlle-Orléans et des villes qu'il a conclu un arrangement avec M. E. Caballero, directeur du Théâtre de l'Opéra, pour le début à Nlle-Orléans de cet artiste.

Signor F. BRIGNOLI,

L'incomparable artiste qui, depuis 1858, a été la principale vedette du grand opéra italien des Amériques de Mexique de New York, Boston et Philadelphie et le plus aimé de tous les ténors qui ont fait campagne en Amérique.

Lundi soir, 3 mai.

Les adieux de Mlle MARIE LOUISE DURAND,

DON PASQUALE

Dans lequel figureront les grands artistes dont les noms suivent :

Mlle MARIE LOUISE DURAND,

Dd'Italie Italien de New York et de Paris,

Sig. PETRELLI, dans le rôle de Di Malatesta,

Sig. BARILI, dans le rôle de Don Pasquale,

Sig. LOCATELLI, dans le rôle de notaire,

Sig. BRIGNOLI, dans son célèbre rôle d'Ernesto.

Sig. BARILI, chef-d'orchestre, chef-d'orchestre.

Mercredi, 5 mai,

IL BARBIERE DI SEVIGLIA.

Vendredi, 7 mai, IL TROVATORE.

AVIS SPECIAL.—La vente des places, pour les trois représentations, commence ce jour, à la loge, à midi, et continue jusqu'à ce soir, et demain, et pendant toute la semaine, commencant, samedi, jusqu'à ce soir, comme d'habitude.

Sherrill—

GRAND CONCERT,

VOCAL ET INSTRUMENTAL,

Donné

Au bénéfice de MADELE TURGIS,

Avec le concours de

Mesdames BOUGHOUL, CARMINE, LAMBELLE, ALHAIZA, et MM. PICOT, VAN HUFFLEN, ERGEL, ALBERT-JULIEN, PADLINT, NARDIN, CARLO PANTI et J. CARTIER,

AU THEATRE DE L'OPERA,

Le Dimanche, 9 Mai, à 1 h. P. M.

Première Partie.

1 Ballade de Crisby.....chanté par.....M. Van Huffler
2 Duo de Rebecka (Verdi).....Mme Cambier et M. Albert
3 Air de l'Africaine.....Mme Carmine
4 Air de Lucia.....Mme Jeanne d'Alnaiza
5 Le Lac (Ravel).....Mme Bougoul
6 Air de Lucrezia Borgia.....Mme Lambelle
7 Barbe-Bleue.....M. Nardin

Deuxième Partie.

1 Les Bohémiens.....M. E. Picot
2 Mirella Italienne.....M. Van Huffler
3 Air de Lucrezia Borgia.....Mme Carmine
4 Fantaisie sur le Trovatore (violon).....M. Carlo Panti
5 Duo de la Reine de Chypre.....Mme Bougoul et M. Albert

6 L'homme et l'argent.....M. Albert-Julien
7 Duo de la Vie Parisienne.....Mme Lambelle et M. Nardin

Le piano sera tenu par Jules Cartier. Sonal

Théâtre des Variétés.

Vendredi, 7 mai 1869.

Rendez-vous à M. TOM LA MACHE.

Prix du Billet, $1.—Les loges sont en vente chez Mme Cambier, Place de la Bourse et de la Douane.

Les Dames seront invitées à ne pas porter de chapeaux.

Le comité se sera et tous les jours, de 8 h. A. M. à 6 h. P. M., et toute infraction sera punie de la loi.

Vendredi, 7—Première représentation de la troupe de BRIGNOLI.

LE TROUVERE,

Grand opéra en 4 actes, de Verdi.

Brignoli : Opéra Italien :

THEATRE DE L'OPERA.

M. DE VIVO a l'honneur d'annoncer aux citoyens et aux étrangers de la Nlle-Orléans et des villes qu'il a conclu un arrangement avec M. E. Caballero, directeur du Théâtre de l'Opéra, pour le début à Nlle-Orléans de cet artiste.

Signor F. BRIGNOLI,

L'incomparable artiste qui, depuis 1858, a été la principale vedette du grand opéra italien des Amériques de Mexique de New York, Boston et Philadelphie et le plus aimé de tous les ténors qui ont fait campagne en Amérique.

Lundi soir, 3 mai.

Les adieux de Mlle MARIE LOUISE DURAND,

DON PASQUALE

Dans lequel figureront les grands artistes dont les noms suivent :

Mlle MARIE LOUISE DURAND,

Dd'Italie Italien de New York et de Paris,

Sig. PETRELLI, dans le rôle de Di Malatesta,

Sig. BARILI, dans le rôle de Don Pasquale,

Sig. LOCATELLI, dans le rôle de notaire,

Sig. BRIGNOLI, dans son célèbre rôle d'Ernesto.

Sig. BARILI, chef-d'orchestre, chef-d'orchestre.

Mercredi, 5 mai,

IL BARBIERE DI SEVIGLIA.

Vendredi, 7 mai, IL TROVATORE.

AVIS SPECIAL.—La vente des places, pour les trois représentations, commence ce jour, à la loge, à midi, et continue jusqu'à ce soir, et demain, et pendant toute la semaine, commencant, samedi, jusqu'à ce soir, comme d'habitude.

Sherrill—

ACADEMIE DE MUSIQUE.

MERCREDI, 5 MAI 1869, A MIDI.

Grande Matinée et Festival pour le bénéfice de "Home" des Enfants,

OFFERTS PAR—

MM. SPALDING & ROGERS, LES SŒURS WORRELL, l'Orchestre et les employés de l'Académie.

Le famous tenbution negroes des jeunes Worrell de

La Belle Hélène,

Grâce de nouveaux décors, une nouvelle mise en scène et les magnifiques costumes. Ce ne pieces qui a été une belle force Hélène et sur le Conducteur Mlle Marie Worrell, une nouvelle mise des plus brillantes inspirations mon PAYS ET HELENE, et L'ENLEVEMENT GREC.

Avec la musique primitive, avec et adaptée pour la Troupe et le Chœur de Mlle Marie Worrell, le Théâtre des Bouffes Worrell, le plus dans le Théâtre.

Voici le remarquable distribution des rôles.

HELENE.....Mlle JENNIE WORRELL
PARIS.....Mlle JENNIE WORRELL
Oenone.....Mlle Lizette Worrell
Menelas.....M. H. A. Rogers
Agamemnon.....M. Geo. Rogers
Calchas.....M. E. Rogers
Achille.....M. E. Rogers
Ajax No 1.....M. Rogers
Ajax No 2.....M. Rogers
Diomedes.....M. Rogers
Oiseau.....Mlle Kate Worrell
Le Pâtre.....Mlle Kate Worrell
Pâtre.....M. Carlo
Pâtre.....M. Carlo
BILLON et le fameux VON HAMM et les jeunes

Fac d'opéra (bis Hrs et cities)

Sous le professeur DUBOIS dans ses nouvelles et ses nouvelles et ses nouvelles et les jeunes

Sir GUY RENDLE dans de nouveaux tours de chambre.

Les JUMEAUX de TERPSICHORE, FOX et LEND.

La représentation se terminera par un vaudeville parisien et inimitable, écrit par M. Charles Marton, appelé

L'ENFANT TROUVE!

Sr M. Pisani, gendre.....C. Morton
Alan, son neveu.....E. Rogers
M. Coles, propriétaire.....Geo. Rogers
Harry, utilité.....Geo. Rogers
Mlle Wilkins.....Mlle Cooke
Henrietta.....Mlle Cooke

Entrée à toutes les parties de théâtre.....$1.

On peut se procurer des places à l'avance sur notre bureau jusqu'à midi le jour de la Matinée. Sonal

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue St Charles, près Commercial Place.

LES SŒURS WORRELL,

Représentation TOUS LES SOIRS, et le SAMEDI, à MIDI.

Signor D. MARIANO (ALFARO),

ARRIVE dernièrement de la Havane, avec la grande Troupe Lyrique de Bouffes Italiens, qui, après avoir parcouru les Amériques, vient se fixer pendant quelques mois à la Nlle-Orléans, et, de plus, l'exécution de Mondel, le Prince de Bouffes, et le Chœur de la Bouffe